

Dossier de presse

Guerreiro do Divino Amor

*Superfictional
Sanctuaries*

25/5-7/8/2022

Vernissage :
Mardi 24 mai 2022,
18.00

Une proposition
d'Andrea Bellini



Guerreiro do Divino Amor, *Le Miracle d'Helvetia: Scopula* (In Process).
Collage numérique pour panneau rétroéclairé avec système de lumière mobile LED
70 x 100 cm , Courtesy de l'artiste

Centre
d'Art
Contemporain
Genève

centre.ch
5e.centre.ch

Guerreiro do Divino Amor

Superfictional Sanctuaries

25/5 – 7/8/2022

Le Centre d'Art Contemporain Genève a le plaisir de présenter *Superfictional Sanctuaries*, la première rétrospective de l'artiste helvético-brésilien Guerreiro do Divino Amor.

L'exposition montre en avant-première *Le Miracle d'Helvetia*, une œuvre commissionnée par le Centre d'Art Contemporain Genève, avec le soutien de l'Embassy of Foreign Artists (EOFA) et du programme DAAD Artists-in-Berlin. Sixième et dernier chapitre du projet de recherche en cours de l'artiste, *Superfictions*, *Le Miracle d'Helvetia* explore les composantes de l'imaginaire collectif et de l'identité nationale suisse.

La saga *Superfictions* débute à Bruxelles en 2005, avec le souhait de créer un « Atlas Mondial Superfictionnel ». Le processus de recherche de l'artiste commence généralement sur le lieu même qui deviendra son sujet. Guerreiro do Divino Amor combine sa propre expérience avec l'archéologie numérique, fouillant et se réappropriant les iconographies et les récits institutionnels corporatifs. Ses *Superfictions* se matérialisent donc en films, publications, panneaux animés rétroéclairés, installations et conférences performatives. L'esthétique de la science-fiction est un moyen de mettre en lumière la réalité et ses rouages internes.

Six chapitres – tous interconnectés – ont déjà été produits par l'artiste, de Bruxelles à Rio de Janeiro. À la fois obsédant, grandioses et ironiques, ces portraits fictionnels incluent différentes perspectives qui parviennent à saisir l'identité historique, sociale, médiatico-politique et religieuse d'un territoire. En faisant appel à l'imaginaire collectif, l'artiste révèle l'impact que les fictions de toutes sortes ont sur le développement de la civilisation, et comment se crée une compréhension collective des nations et des villes.

Au Centre d'Art Contemporain Genève, Guerreiro do Divino Amor présente pour la première fois toutes ses *Superfictions*, et transforme ainsi l'institution en sanctuaire *superfictionnel*. Les œuvres d'images en mouvement sont intégrées dans des installations comprenant des panneaux rétroéclairés à grande échelle et des sculptures. *Le Miracle d'Helvetia*, œuvre centrale de l'exposition, occupe trois salles dans une construction immersive en forme de temple.

Superfictional Sanctuaries est une exposition proposée par Andrea Bellini, qui bénéficie du soutien de la Loterie Romande, de l'Embassy of Foreign Artists et DAAD. Une publication est produite à l'occasion avec DAAD, avec le soutien du Bureau fédéral des affaires étrangères d'Allemagne

Partenaires annuels



prohelvetia



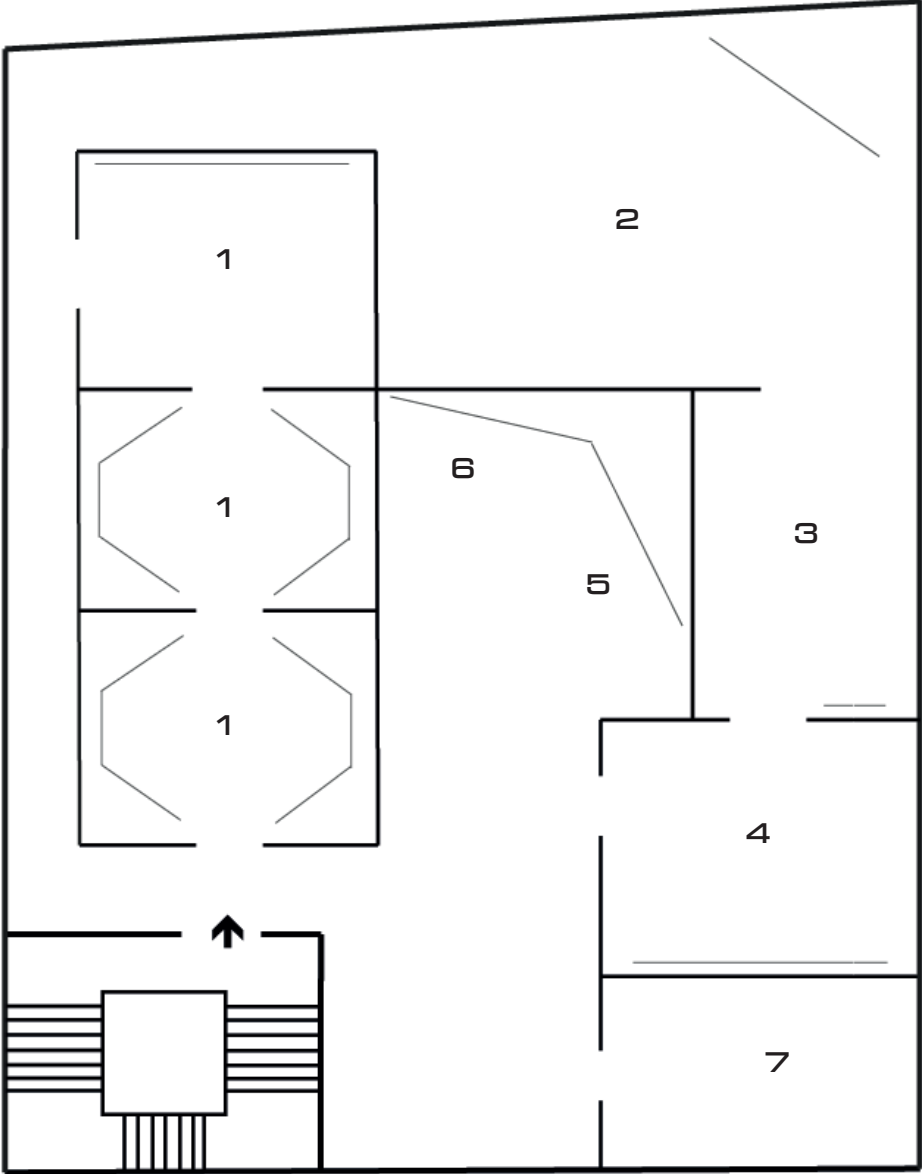
Partenaires de l'exposition



Pour plus d'informations veuillez contacter
le service de presse :
presse@centre.ch
+41 22 329 18 42

Des images sont disponibles sur le lien
suivant :
<https://bit.ly/Guerreiro2022>

Plan de l'exposition



- 1. Le Miracle d'Helvetia
- 2. SuperRio Superfictions
- 3. Superempire vs. Supergalaxies
- 4. Expanded Metropolitan Supercomplex
- 5. The Crystallization of Brasilia
- 6. The Mineral World
- 7. Sphinx

Le Miracle d'Helvetia

Le Miracle d'Helvetia est une œuvre commissionnée par le Centre d'Art Contemporain Genève, qui constitue le chapitre le plus récent de l'*Atlas Mondial Superfictionnel*. Elle est présentée pour la première fois dans le cadre de cette exposition rétrospective.

L'œuvre explore les dimensions historiques, religieuses, politiques, symboliques, médiatiques et juridiques de la Suisse. Ces éléments constituent la narration superfictionnelle d'un idéal de richesse et de perfection : l'Olympe helvétique, dont le centre est incarné par une fontaine giratoire à deux visages, Helvetia. Mère et personnification de la patrie, elle supervise toutes les dimensions de son Olympe superfictionnel – infrastructures, alimentation, finance, culture, cohésion, élévation morale et défense spirituelle – afin de garantir sa supériorité sur le reste du monde. Autour d'elle gravitent ses filles, un panthéon de treize déesses, qui veillent au bon fonctionnement du système. Elles représentent les différentes valeurs contemporaines de l'inconscient collectif suisse, issu des multiples zones géographiques et influences géopolitiques.

L'étude sociologique de terrain, ainsi que l'interprétation et l'analyse de symboles dans l'espace public et les médias, a mené à la constitution d'un répertoire iconographique et historique au niveau fédéral, cantonal et municipal. L'enquête sociologique s'est également penchée sur l'image de la Suisse dans le reste du monde, sa circulation dans les médias et les rumeurs qu'elle suscite.

Il en résulte un film et une scénographie immersive en forme de temple dédiée à cette cosmogonie helvétique, inspirée des dioramas de paysages alpins que l'on retrouve dans les musées de sciences naturelles. Ce temple abrite des oratoires et des panneaux rétroéclairés animés des histoires et activités de chacune des déesses.

SuperRio Superfictions

C'est à partir du second chapitre de l'Atlas, que Guerreiro do Divino Amor élabore son idée de *Superfiction* en créant SuperRio, double de Rio de Janeiro. Pensé comme un écosystème des différentes *Superfictions* qui structurent la ville et son image, SuperRio repose sur InfraRio – son substrat de superesclavage, qui régit de manière inconsciente la société et les relations humaines.

Ce chapitre fut élaboré entre 2005 et 2016, années d'apothéose superfictionnelle et de spéculation immobilière effrénée en vue de la coupe du monde de football de 2014 et des Jeux Olympiques de 2016. Il souligne l'influence massive des fictions médiatiques sur l'imaginaire collectif de Rio de Janeiro – en particulier celles des feuilletons télévisés ou des enquêtes criminelles. Le rôle des supermédias est fondamental dans le fonctionnement de SuperRio : il permet de projeter, configurer et multiplier les *Superfictions*, comme autant de strates qui viennent brouiller la perception de la réalité.

Guerreiro do Divino Amor pioche dans les films touristiques les images promotionnelles que la ville veut projeter d'elle-même, ainsi que dans son propre kaléidoscope de souvenirs, qui mêle différentes facettes de Rio – de la bourgeoisie décadente de Copacabana aux pasteurs néo-pentecôtistes des banlieues.

Superempire vs. Supergalaxies

Le premier chapitre et prototype de l'*Atlas Mondial Superfictionnel* a été réalisé en 2005 alors que Guerreiro do Divino Amor étudiait à Bruxelles.

The Battle of Brussels reprend l'esthétique des tabloïds pour raconter la guerre qui oppose deux civilisations, l'Empire et la Galaxie, pour le contrôle de la ville de Bruxelles. Chacune possède ses propres caractéristiques morales et esthétiques ; ses armes, ses stratégies et ses moyens de communication spécifiques, dont l'artiste rend compte de manière à la fois analytique et satirique.

L'Empire est une société rationnelle et mathématique, gouvernée sans affect par le commerce, tandis que les Galaxies représentent tous les autres modèles de civilisation, passés, présents et futurs. La ville de Bruxelles devient ainsi le théâtre d'un combat où la notion même de civilisation est questionnée ; exposant les rouages et le pouvoir discursif d'un marketing belliqueux qui participe à la conquête non seulement de la ville, mais surtout de l'esprit de sa population.

Cette guerre des civilisations traverse tous les chapitres de l'*Atlas* et s'étend donc à l'échelle mondiale sous différentes configurations. Dans *SuperRio Superfictions*, la bataille fait rage lors de l'organisation des Jeux Olympiques car les superévénements sont des occasions pour le Superempire de gagner du territoire. À São Paulo (*Supercomplex*), elle prend la forme d'une pluie de diamants superspéculative. Dans *Guerre Superfictionnelle*, on voit les prémices de la guerre entre Suisse et Amazonie, bastions respectifs du Superempire et des Supergalaxies.

Expanded Metropolitan Supercomplex

Dans le troisième chapitre, *Expanded Metropolitan Supercomplex*, la mégalopole de São Paulo, autoproclamée la « locomotive du Brésil » est présentée comme une machine vorace tournant à plein régime. Le paysage est structuré par d'énormes conduits et des supervortex, qui relient différents pôles magnétiques superfictionnels. Au centre de la machine trônent deux figures totémiques, qui représentent l'idée du pouvoir héréditaire et celle de la superméritocratie : le magnat des médias Silvio Santos, archétype du self-made-man et João Doria, riche héritier, fondateur du magazine *Caviar lifestyle* et gouverneur de São Paulo. La théologie de la prospérité des églises néo-pentecôtistes et des médias *superproductivistes* contrôlés par les *superfamilles* huilent les rouages de cette machine-jungle de béton. Les dynamiques de pouvoirs sont ainsi établies selon un système méritocratique et carriériste, où l'argent est le mètre étalon du succès.

Au cours du 20^e siècle, la machine supercomplexe São Paulo a connu une croissance effrénée, dont le récit se transmet ici sous la forme d'une épopée allégorique superfictionnelle de *superimmigrants supereuropéens*, *superbarons* du café et peuples autochtones *superchristianisés*. La force de travail du *superesclavage*, source de la prospérité de ce simulacre symbolique et physique de l'Europe *superpâle*, est totalement éclipsée par cet égrégore.

The Mineral World

Présenté aux côtés de la *Crystallization of Brasília* dans le mausolée minéral, *The Mineral World* (Le Monde Minéral) est un portrait allégorique de Minas Gerais. Cet état du Brésil est situé entre ceux de Rio De Janeiro, São Paulo et Bahia. Il fut l'épicentre de l'extractivisme minier de l'or à l'époque coloniale, puis du minerai de fer aujourd'hui, industrie prédatrice à la source de gigantesques crimes écologiques.

Minas Gerais abrite aussi les fleurons de l'art baroque brésilien. Dans l'imaginaire collectif véhiculé par d'innombrables feuilletons, il est l'incarnation d'une ruralité authentique et romantique, d'un art de vivre fait de bonne nourriture et de pure candeur, sur lesquels se fonde le développement d'une industrie touristique florissante.

Le film explore cette réécriture édulcorée du passé colonial esclavagiste où les différentes ethnies du Brésil, le superdéveloppement et la supertradition, cohabitent en harmonie dans l'état de Minas Gerais.

Dans le « monde minéral », l'histoire est blanchie et le passé *superesclavagiste* est transformé en un conte de fées. Un baume minéral et des rayons *superromantiques* transforment le paysage en vallées de sucre *supercristallisé*, traversées par des rivières de lait. Laboratoire de la modernité brésilienne, le « monde minéral » a aussi abrité les expérimentations urbaines de l'architecte Oscar Niemeyer et du président Juscelino Kubitschek, qui se cristalliseront lors de la construction de Brasília.

The Crystallization of Brasília

Le quatrième chapitre de l'*Atlas Mondial Superfictionnel* explore, au travers de la construction de Brasília, la superfiction de la perpétuelle conquête de territoire envisagé comme une mission « civilisatrice ». Le film se compose de trois actes, bercés par les voix sirupeuses de Vinícius de Moraes et Tom Jobim, icônes de la bossa nova, dans leur *Symphonie de l'Aube*, œuvre commissionnée par le président Kubitchek, alors au pouvoir, pour glorifier la construction de la nouvelle capitale.

Brasília voit le jour dans les années 1960 portée par un idéal de progrès et de développements effrénés, qui, sous une apparence moderniste, cristallisent les structures sociales et spatiales héritées de l'esclavagisme colonial. Elle se veut le symbole d'une nouvelle ère, dans la continuité de la Rome antique ou la version hollywoodienne d'une Égypte antique *superpâle*, dont les symboles éparpillés vibrent dans l'espace urbain. La *superfiction* primordiale de cette *supernation* est celle du *supervide* – l'effacement de toute vie en dehors du récit colonial positiviste – que vient contraster l'esthétique de collage qui structure la narration du film.

La capitale est régulièrement secouée par les éruptions d'un volcan d'eau de Javel, métaphore du processus d'uniformisation identitaire. Répétition à l'infini du geste de conquête, les forces du rationalisme mystique figent les idées et les structures de la ville en donnant au futur de la capitale la forme d'un passé pétrifié : un mausolée à l'idéal superdéveloppementaliste et extractiviste.

Le dernier acte, tourné durant l'ascension au pouvoir du président Jair Bolsonaro (2018-2019), raconte comment son élection exalte le *supercolonialisme* dans une forme transfigurée : un élan messianique de reconquête, où le néolibéralisme et le fondamentalisme religieux fusionnent à l'extrême.

Sphynx

Sur fond vert-pomme trône, alangui et indolent, le sphinx. Cette figure mythique de l’Egypte ancienne, puis de la Grèce antique, remplit par sa présence presque immobile les 8 minutes de la vidéo-sculpture, tour à tour en fixant puis feignant d’ignorer le public, à qui elle semble poser l’énigme qui traverse le travail de Guerreiro do Divino Amor, de ce qui constitue les récits superfictionnels brésiliens.

Biographie de l’artiste

Guerreiro do Divino Amor (*1983, Genève) vit et travaille à Rio de Janeiro. Il est titulaire d’une maîtrise en architecture. Il a participé à la triennale Frestas de Sorocaba et à des expositions à la Fondation Iberê Camargo, à la Pinacothèque de São Paulo, à la Casa França-Brasil, au MAR, au CAC de Vilnius (Lituanie) et à Arte Pará 2018. La même année, il a présenté l’exposition individuelle “Superficções” au Paço das Artes/MIS-SP. Il est actuellement boursier du programme DAAD Artists-in-Berlin